

« Il sera une fois »

Quels récits pour accepter de vivre dans la réalité de l'anthropocène ?

LUNDI 25 FÉVRIER 2019 > 09h00

JOURNÉE D'ÉTUDE

LABORATOIRE LLA CREATIS . MASTER DTCT

Amphithéâtre F417 . Maison de la Recherche . Campus Jean Jaurès

À l'origine de cette journée d'étude, un constat partagé avec d'autres : malgré de nombreux pronostics alarmistes, il existe un divorce entre d'une part nos connaissances actuelles sur le réchauffement climatique et d'autre part les actions et les imaginaires de sociétés ancrées sur l'idée d'un développement sans limite.

Cette journée entend travailler à partir de la notion d'anthropocène, pour voir comment elle pourrait modifier profondément la conscience que nous avons de notre société et de notre époque, et plus précisément de quelle façon elle appelle une réponse du design et des arts. Sa force conceptuelle engage une convergence radicale et vertigineuse entre un temps historique et un temps géologique, mais aussi entre nature et culture, humanités et sciences.

*Terme proposé par le météorologue et chimiste de l'atmosphère Paul Josef Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995 et par le biologiste Eugene Stoermer, **l'anthropocène** désigne une époque géologique, qui aurait débuté, selon eux, à la fin du XVIIIe siècle avec la révolution industrielle, et qui succéderait à l'holocène, ère extrêmement stable.*

*L'anthropocène montre comment l'humanité a déclenché des processus géologiques toujours en cours, comme le changement de la composition chimique de l'atmosphère, la fonte des glaces ou encore l'acidification des océans. Si la force scientifique de l'anthropocène réside dans les preuves stratigraphiques qui la fondent, sa reprise et sa diffusion rapide dans les discours politique, économique et culturel l'ont mise au coeur de nos imaginaires : **le Grand Récit de l'anthropocène est sans doute appelé à être écrit et réécrit, à vivre au sein de nos mythologies contemporaines.***

C'est ce que proposent en partie des notions comme "l'effondrement" (Diamond) ou "la collapsologie" (Servigne, Stevens) qui émergent dans la sphère du débat et du discours public et témoignent du besoin de désigner les conséquences du mode de production thermo-industriel, ou encore de la nécessité d'adopter un "catastrophisme éclairé" (Jean-Pierre Dupuy), c'est-à-dire qui permette de faire suffisamment croire à la possibilité que la catastrophe est inéluctable. L'"hyper-objet" (Morton) ou l'"objet-monde" (Serres) constituent aussi des ébauches de récit : ces formes qui se cherchent tentent de qualifier le plus justement une situation inédite et sans commune mesure à l'échelle de l'existence de l'humanité, afin d'éveiller les consciences. Pour le chercheur américain Adam Trexler, c'est le genre romanesque qui constitue un outil essentiel pour construire du sens alors que le changement climatique bouleverse les grands repères partagés qui fondent notre rapport au monde (Anthropocene fictions, 2015).

*Cette journée et le workshop qui la suivra tenteront donc de réfléchir à **quels imaginaires engager pour aborder la réalité de l'anthropocène.** Comment articuler données scientifiques et constructions imaginaires ? Comment mettre en relation échelle locale et changement planétaire ? Comment relier nos sensations et nos émotions à des perspectives plus larges ? Comment peut se jouer la relation entre la fiction et le monde réel ? Quels types de récit engager, quels modes de composition littéraire ou de narration artistique privilégier ? Comment concevoir des récits mobilisateurs ?*

*Et in fine, existe-t-il des formes de récit qui pourraient contribuer à stimuler notre puissance d'agir (empowerment) ? Comme par exemple le mythe, sur lequel a travaillé notamment Norbert Elias. Si Amitav Ghosh a pu faire le constat dans *the Great Derangement* (2016) d'une dissonance cognitive entre la réalité de notre situation et les imaginaires littéraires contemporains, il reste que se développe dans les champs littéraires et artistiques, un foisonnement d'initiatives sur lesquelles il importe de faire un point avant de nous essayer nous-même à l'exercice dans le cadre d'un workshop pluridisciplinaire.*

Programme

Amphithéâtre F417 . Maison de la Recherche .

> **09h30 / Introduction / Franck Bauchard** commissaire d'exposition et membre associé du laboratoire LLA CREATIS ; **Camille Khoury**, enseignant- chercheur, UT2J, laboratoire LLA CREATIS ; **Fabienne Denoual**, enseignant- chercheur, UT2J, laboratoire LLA CREATIS

> **10h00 "Zéro carbone fossile en 2050... ou le chaos ?" - Frédéric Durand**, enseignant- chercheur en géographie, UT2J, Laboratoire LISST

L'Accord de Paris signé lors de la COP21 en 2015 a fixé le réchauffement planétaire à maximum +2°C par rapport à l'ère préindustrielle, et si possible pas plus de +1,5°C. Mais les engagements annoncés par les pays sont loin de permettre cet objectif, et surtout la plupart des gens ne réalisent pas ce que +2°C signifie, ni l'ampleur des changements économiques et sociétaux nécessaires pour limiter les bouleversements de l'environnement planétaire amorcé.

> **10h30 / "L'environnement, une histoire humaine" / Laure Teulière**, enseignant-chercheur en histoire, UT2J, Laboratoire FRAMESPA ; **Steve Hagimont** enseignant- chercheur en géographie, UT2J, Laboratoire FRAMESPA

L'Anthropocène est une manière de faire récit des changements extraordinaires que les humains (du moins certains) ont provoqué sur Terre lors de ces derniers siècles. L'histoire environnemen-tale se sert de ce concept pour saisir ce qui, depuis deux siècles environ, ferait époque, ce qui, dans les interrelations nouées entre les humains et les non-humains serait spécifique : une échelle de transformation inégalée et croissante, sans aucun doute, mais aussi peut-être des rapports sociaux particuliers qui ont permis de diffuser des pratiques et un certain imaginaire considérant les choses environnantes pour leur seule valeur d'usage. Cette histoire s'interroge sur les trajectoires qui ont mené là et les raisons économiques, politiques, techniques, stratégiques... pour lesquelles des sociétés ont ainsi radicalement transformé leur environnement, jusqu'au processus globalisé qui s'observe aujourd'hui. En remettant également au jour les alertes, débats, conflits et résistances que cela a pu susciter, ces travaux suggèrent que l'histoire aurait pu être autre. En interrogeant la généalogie du désastre en cours, l'approche historienne participe ainsi à armer la réflexion sur les moyens d'y faire face.

> **11h30 / "L'impact de l'anthropocène dans les arts : initiatives, débats, réponses" / Franck Bauchard**, commissaire d'exposition et membre associé du laboratoire LLA CREATIS

Un des effets importants de la diffusion du concept d'Anthropocène dans le discours public est d'accélérer la prise de conscience que nous sommes en train de vivre une transformation, une mutation, une rupture dans le système Terre, dont les conséquences sont sans précédent pour l'humanité, et au-delà, pour toute forme de vie sur terre. Cette prise de conscience gagne le monde des arts où se multiplient initiatives, créations, expositions, etc. Je cheminerai à travers quelques propositions offrant un éventail de réponses aux enjeux majeurs soulevés par l'anthropocène et essaierai d'en tirer quelques conclusions provisoires.

> **14h00 / "Echappées rurale pour sortir de l'anthropocène : Ecriture, mise en scène et diffusion du spectacle Nous qui habitons vos ruines" / Camille Khoury**

Dans le spectacle Nous qui habitons vos ruines, Marie Lamachère et Barbara Metais-Chastanier créent des fictions à vocation à la fois réflexives et performatives pour envisager la sortie de l'anthropocène. Il s'agira pour nous de mettre au jour ces stratégies fictionnelles révolutionnaires, et de voir comment celles-ci s'actualisent à la fois dans la mise en scène, le rapport au spectateur et dans la diffusion du spectacle.

> **14h45 / "Accepter de vivre dans l'anthropocène : principes d'un design symbiotique centré-vivant" - Fabienne Denoual**

Si l'on s'accorde sur l'idée que l'une des visées de la pratique de projet en design est d'améliorer l'habitabilité du monde, alors la situation actuelle de notre planète doit conduire la communauté des designers à en réviser profondément, pour ne pas dire radicalement les fondements. Car à l'heure où les activités humaines ont un impact global significatif à l'échelle de l'histoire de la terre, conduisant les scientifiques à parler d'Ère de l'Homme ou d'Anthropocène, c'est l'écosystème terrestre en tant que matrice de la vie qui se trouve menacé. Nous n'en sommes plus à améliorer l'habitabilité du monde, mais à voir comment nous organiser pour que la terre ait encore une chance d'accueillir la vie. Dans cette perspective, j'ouvrirai et explorerai un champ de questionnements pour voir comment dés-anthropocentrer notre approche du projet. Comment composer autrement avec le reste du vivant ? Est-il possible de penser nos modes de peuplement, d'organisation et de vie de manière plus symbiotique ? Est-ce qu'un design centré-vivant est possible ? Comment s'y prendre ?

> **15h15 Discussion table ronde**